



LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT VAYICHLAH

LA BÉNÉDICTION D'UN ENNEMI

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



Au terme des 20 ans qu'il a passés chez son beau-père Lavan, Yaakov et toute sa famille reviennent vers sa terre natale.

Mais il sait qu'avant d'arriver à bon port il aura à affronter son frère Essav.

Il sait aussi que Essav ne lui a jamais pardonné de lui avoir pris par ruse la bénédiction que son père lui destinait.

Alors il se prépare.

Il se prépare à la guerre.

Les messagers qu'il envoie en éclaireurs lui confirment, d'ailleurs, qu'elle semble être la plus probable des éventualités.

Mais il se prépare aussi à une issue plus pacifique.

Il prévoit de lui offrir des présents en gage d'apaisement.

Mais la veille de la rencontre fatidique, un curieux événement surviendra.

Après avoir fait traverser à toute sa famille le fleuve Yabok, l'un des affluents du Jourdain, il reste seul sur sa rive est.

Le texte nous dit alors qu'un homme s'est battu avec lui jusqu'au petit matin. Voyant que Yaakov était plus fort, l'homme l'atteint à la hanche et lui dit : « laisse-moi partir car le jour s'est levé » et Yaakov lui répond : « je ne te laisserai partir que si tu me bénis ».

Alors l'homme, en guise de bénédiction, change son prénom et lui dit que si jusqu'à présent il s'appelait Yaakov, son nom sera désormais Israël car « tu as été plus fort que des hommes et que des anges ».

N'est-ce pas là une bien étrange manière de conclure un combat ?

Voilà deux personnes qui quelques minutes auparavant étaient prêtes à s'entretuer et finalement le vainqueur demande au vaincu de le bénir ?

La symbolique qui entoure ce combat nocturne est probablement celle qui cerne le mieux l'histoire du peuple juif.

Car Yaakov c'est Israël.

Et l'histoire de Yaakov c'est l'Histoire d'Israël.



Cette histoire est à l'évidence une succession de combats contre des adversaires qui en veulent à sa vie, à son existence même.

La nuit au cours de laquelle se déroule ce combat est une allusion à l'exil qui sera le théâtre de toutes ses luttes.

Et ce qui est vrai au niveau du peuple dans sa globalité est également vrai au niveau individuel.

Alors quelle doit être notre approche de toutes nos batailles ?

Comment devons nous les considérer ?

Comme des péripéties dont on aurait préféré se passer mais qu'il a fallu malgré tout affronter ?

Souhaiter uniquement qu'*après*, tout puisse revenir comme *avant* ?

A l'évidence non.

Les luttes menées doivent être pour nous des occasions de grandir.

Tout comme Yaakov a demandé à son adversaire nocturne de le bénir avant de partir, chaque combat que nous menons doit se traduire par une bénédiction.

Lutter contre l'adversité doit nécessairement faire de nous des êtres meilleurs.

Faire de chaque difficulté une opportunité.

Et dans sa dimension universelle, cette histoire est aussi porteuse d'un merveilleux espoir.

Elle est la promesse qu'à la fin des temps, le jour se lèvera, la lumière l'emportera sur l'obscurité et que le peuple juif, malgré un périple qui a connu des heures bien sombres et surtout grâce à lui, sortira vainqueur et grandi de ce combat.

Il ne s'appellera, alors, plus Yaakov dont le sens premier est « celui qui suit », « celui qui subit » mais s'appellera Israël « tu as été plus fort que des hommes et que des anges ».